

Pour l'année 2009, la formation brute de capital fixe a chuté de 14,9 p. 100, enlevant du même coup 2,6 points de pourcentage à la croissance. La baisse de la formation de capital privé de 20,1 p. 100 a été partiellement compensée par une augmentation de 17,2 p. 100 des dépenses publiques en immobilisations, ce qui explique le déclin observé.

Du même coup, le niveau des stocks a diminué de 15,2 milliards de livres sterling, le recul le plus important enregistré, en comparaison d'un gain de 0,9 milliard de livres sterling en 2008. La baisse des stocks a retranché 1,2 point de pourcentage du taux de croissance en 2009.

La rémunération des employés a fléchi de 0,5 p. 100, la seule baisse jamais observée, ce qui a contribué à un déclin de 3,2 p. 100 des dépenses de consommation finale des ménages pendant l'année. Cette baisse des dépenses des consommateurs a soustrait 2,0 points de pourcentage au taux de croissance.

Sur l'ensemble de l'année, les dépenses de consommation finale des gouvernements ont augmenté de 2,2 p. 100, faisant une contribution positive de 0,5 point de pourcentage à la croissance. Les piètres conditions à l'étranger expliquent la diminution de 10,6 p. 100 des exportations, tandis que les importations subissaient une contraction encore plus sévère, soit 11,9 p. 100. Par conséquent, les exportations nettes ont ajouté 0,7 point de pourcentage à la croissance économique au Royaume-Uni en 2009.

Après six trimestres consécutifs de repli remontant au deuxième trimestre de 2008, la croissance est redevenue positive au Royaume-Uni au cours du quatrième trimestre de 2009. Selon les prévisions, la reprise devrait se poursuivre à un rythme modéré, la dépréciation passée de la livre sterling ayant un effet de stimulation sur les exportations nettes, alors que la demande intérieure devrait demeurer léthargique. Plus précisément, on s'attend à ce que le PIB augmente de 1,3 p. 100 en 2010 et de 2,5 p. 100 l'année suivante. Bien entendu, certains des éléments d'incertitude entourant les prévisions pour la zone euro s'appliquent aussi au Royaume-Uni.

## Les économies émergentes

### *Les pays émergents d'Asie*

Le ralentissement observé dans de nombreuses économies asiatiques à la fin de 2008 a été plus marqué que plusieurs ne l'avaient prévu; cependant, la reprise est survenue rapidement et a été tout aussi forte. La reprise a été plus équilibrée en Asie qu'ailleurs, la croissance de la production dans la plupart des économies de la région s'appuyant à la fois sur la demande extérieure et la demande intérieure. Bien que les mesures de stimulation macroéconomique aient été importantes, la demande privée a aussi repris de la vigueur dans plusieurs économies. Une grande marge de manœuvre au niveau des politiques et un solide bilan sectoriel laissent entrevoir une reprise relativement robuste dans plusieurs économies de la région.

Quatre facteurs ont contribué à soutenir la reprise économique en Asie. Premièrement, la normalisation rapide des échanges commerciaux après le ralentissement de la fin de 2008 a grandement profité aux économies de la région tributaires de l'exportation. Deuxièmement, le retournement du cycle des stocks, tant sur le plan intérieur que chez les principaux partenaires commerciaux, comme les États-Unis, a stimulé la production industrielle et les exportations. Troisièmement, la reprise des entrées de capitaux dans la région – en réponse aux écarts grandissants de croissance et à un appétit renouvelé pour le risque – a créé d'abondantes liquidités dans beaucoup d'économies. Enfin, la demande intérieure a été résiliente, avec de solides contributions des composantes publique et privée dans plusieurs économies de la région. Cette résilience est en partie attribuable au fait que les conditions étaient déjà plus saines au début de la crise, tant dans le secteur privé que dans le secteur public. Le faible niveau d'endettement public a aussi permis à plusieurs économies asiatiques d'intervenir sans délai pour prendre des mesures énergiques pour lutter contre la crise; selon les estimations du FMI, la stimulation budgétaire a fait une contribution positive de quelque 1,7 point de pourcentage à la croissance en Asie en 2009. Une politique monétaire plus souple a aussi amélioré les conditions de financement